

La Philosophie Politique de Hegel comme Épistémologie*

Jean-François Kervégan

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

ABSTRACT: In the following text, I propose an unusual interpretation of the famous maxim of the Preface to the *Principles of the Philosophy of Right*: “*Was vernünftig ist, das ist wirklich; und was wirklich ist, das ist vernünftig*”. I understand it not as a politically conservative normative judgment (this is the usual interpretation), but as an epistemological judgment concerning the way in which philosophical discourse is related to reality. My intention is to take seriously Hegel’s thesis according to which the aim of philosophy is not to prescribe to the world what it should be, but rather to define the way in which it should be known.

KEYWORDS: Hegel, Political philosophy, Effectiveness, Rationality.

Dans ce qui suit, je propose une interprétation non conforme de la fameuse maxime de la Préface des *Principes de la philosophie du droit* : « *Was vernünftig ist, das ist wirklich ; und was wirklich ist, das ist vernünftig* » (ce qui est rationnel est effectif ; et ce qui est effectif est rationnel)¹. Je la comprends non pas comme un jugement normatif politiquement conservateur (c’est l’interprétation habituelle), mais comme un jugement épistémologique relatif à la manière dont le discours philosophique se rapporte à la réalité. Mon but est de prendre au sérieux la thèse de Hegel selon laquelle le but de la philosophie n’est pas de prescrire au monde ce qu’il doit être mais de définir le mode selon lequel il doit être connu.

La formule de la Préface a beaucoup contribué à la mauvaise réputation de son auteur. Ne condense-t-elle toutes les « ambiguïtés » de la dialectique spéculative, selon le reproche constant des adversaires de Hegel ? C’est en tout cas ce que soupçonnent les plus perspicaces des premiers lecteurs des *Grundlinien*. Dans une lettre datée du 8 août 1821, Nikolaus von Thaden expose à Hegel « ce qui a déplu dans [sa] politique à l’âme fidèle, au disciple zélé »² qu’il est. La longue liste de critiques qui suit constitue le premier exposé de l’argumentaire ‘libéral’ à l’encontre des *Grundlinien*. Le disciple mécontent soupçonne Hegel d’avoir, « par zèle pour les princes », « justifié la réalité existante dans la plupart des États »³, et en particulier

* Artigo convidado.

¹ *RPh*, *GW 14-1*, p. 14 (*PPD*, p. 129).

² HEGEL, G. W. F. **Briefe von und an Hegel**. Hamburg: Meiner, 1952-1960, Bd. 2, p. 278 (*Corresp.* 2, p. 244).

³ *Ibid.*



en Prusse, en contradiction avec les vues qu'il avait exposées dans son « célèbre article » de 1817 sur les États du Wurtemberg. Von Thaden suggère que ce dernier écrit, considéré comme le plus libéral des textes de Hegel, pourrait bien contenir sa « vraie » philosophie politique, en tout cas la seule qui soit conforme aux principes de son système. Dès lors, la formule de la Préface a une signification ambiguë. Certes, cette proposition, « la plus grande, la plus haute et la plus importante de toutes », est « philosophiquement vraie » ; mais elle est aussi « politiquement fausse »⁴, car elle revient à donner une caution philosophique aux aspects les plus contestables de la réalité, par exemple à la politique réactionnaire menée par l'État prussien depuis 1819. Toutefois, la lettre ne traite qu'un aspect de la question. Von Thaden indique bien pourquoi la formule de la Préface lui semble politiquement fausse ; mais il n'explique dit pas en quoi elle est « philosophiquement vraie ». Que signifie donc exactement l'équation de l'effectif et du rationnel sur la base des principes du système hégélien ? Je vais tenter de montrer qu'elle suppose ce qu'on peut nommer une *épistémologie politique*, à savoir une théorie de la manière selon laquelle il faut penser le politique au sens large du terme, c'est-à-dire l'esprit objectif. Une telle théorie est politique en raison de son domaine d'application, mais elle est épistémologique en tant qu'elle vise non pas à « enseigner à l'État comment il doit être », mais à expliquer « comment cet État, l'univers éthique, doit être connu » ; autrement dit, elle n'est pas normative, ou plutôt elle l'est au second degré, puisqu'elle ne prescrit pas des normes (pratiques) à la politique, mais des normes (épistémiques) à la théorie du politique.

1. Le réel et l'effectif

Selon l'interprétation la plus fréquente, conforme à l'usage ordinaire des mots, la formule de la Préface voudrait dire : « ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel ». C'est sur cette lecture que se fonde la vision de la philosophie hégélienne qui demeure la plus répandue. Postulant que « tout ce qui est réel est rationnel », Hegel éliminerait la contingence, et du même coup sacrifierait la liberté à un nécessitarisme implacable⁶. Certes, une telle lecture ajoute un quantificateur universel (« tout ce qui est réel... ») à la formule hégélienne ; elle passe aussi sous silence l'autre volet du distique, celui qui proclame la réalité, ou plutôt l'effectivité

⁴ Briefe von und an Hegel, Bd. 2, p. 279 (*Corresp.* 2, p. 245).

⁵ *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 000).

⁶ Pour une interprétation fine de la conception hégélienne de la contingence, voir HENRICH, D. *Hegels Theorie des Zufalls*. In: HENRICH, D. *Hegel im Kontext*. Frankfurt, Suhrkamp, 1975, p. 157-186, et MABILLE, B. *Hegel. L'épreuve de la contingence*. Paris, Aubier, 1999.

du rationnel. Mais cela ne modifie pas fondamentalement les données du problème. Hegel, aux yeux de beaucoup, demeure le philosophe pour qui l'être n'est rien d'autre que l'habit du concept, et il incarne ainsi jusqu'à la démesure l'ambition folle de l'idéalisme. De cette position fondamentalement fautive suivraient les autres vices de cette philosophie, et tout d'abord ce que Rudolf Haym a nommé son quiétisme, sa tendance à accorder la « bénédiction » du concept à tout ce qui est, mêmes aux actes les plus révoltants. De là l'accusation de conservatisme politique, souvent associée à une suspicion métaphysique à l'égard de ce que l'on comprend comme un nécessitarisme aveugle.

Hegel, dans la deuxième édition de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (1827), conteste formellement une telle interprétation du dicton de la Préface de 1820, tout en concédant que « ces propositions simples ont paru choquantes à maints esprits »⁷. Lui faire dire que « [tout] le réel est rationnel », c'est ignorer la distinction établie par la *Science de la Logique* entre *Realität* et *Wirklichkeit*, entre la réalité du *Dasein* contingent, analysée dans la première section de la logique de l'être, et l'*effectivité*, conceptualisée dans la troisième section de la logique de l'essence. Et il précise :

Quand je parle d'effectivité (*Wirklichkeit*), on devrait penser de soi-même en quel sens j'emploie ce terme, puisque dans une *Logique* détaillée j'ai traité aussi de l'effectivité et l'ai différenciée exactement non seulement aussitôt du contingent, qui a bien aussi une existence, mais, pour plus de précision, de l'être-là (*Dasein*), de l'existence (*Existenz*) et d'autres déterminations⁸.

Le réel, au sens de la *Logique* hégélienne c'est ce qui, marqué par la finitude de sa détermination qualitative et la variabilité de sa borne quantitative, peut toujours être autre que ce qu'il est, et même *devient* nécessairement et incessamment autre qu'il n'est. Car l'être-là (*Dasein*), dont la réalité (*Realität*) est l'expression réfléchie, est « être avec un non-être »⁹ : la négativité est, pour ainsi dire, inscrite au cœur de sa positivité en tant qu'il est un mixte d'être et de non-être, d'être soi et d'être-autre. Toutefois, dans ce qu'on entend communément par réel, cette négativité reste pour ainsi dire masquée par la positivité massive et « naïve » de l'étant, de ce qui est tout simplement :

⁷ *Enzykl*, § 6 Anm., *GW* 20, p. 45.

⁸ *Enzykl*, § 6 Anm., *GW* 20, p. 45.

⁹ *WdL* 1¹, *GW* 11, p. 67.

Dans la *réalité* en tant que qualité comportant l'accent d'être [une qualité] *qui est*, il est caché qu'elle contient la détermination, et ainsi aussi la négation ; par conséquent, la réalité vaut seulement comme quelque chose de positif, duquel la négation, l'être-borné, le manque sont exclus¹⁰.

Le réel, c'est l'être-là dans son insurmontable factualité, mais aussi dans l'évidence trompeuse de sa présence : il est ce qui est là.

L'effectivité, au contraire, est « l'unité devenue immédiate de l'essence et de l'existence, ou de l'intérieur et de l'extérieur »¹¹. En son sens technique, ce terme désigne l'être en tant qu'il coïncide avec sa raison d'être (son essence) ; et le moteur de cette coïncidence est désigné, chez Hegel, par le mot '*concept*'. Tandis que, dans la réalité, dans l'être-là immédiat, la médiation ne se manifeste que sous la figure corruptrice du devenir-autre, du changement, l'effectif est quant à lui « soustrait au *passage* »¹², en ce sens que son extériorité, sa phénoménalité ou son existence ne supposent aucun *Hintergrund*, aucun arrière-fond dont dépendraient son être et son sens. Dans la philosophie de Hegel, la réalité est donc tout autre chose que l'effectivité ; ces termes correspondent à des niveaux différents d'intelligence de ce qui est. Il se peut que l'effectivité soit toute rationnelle ou conceptuelle (mais la *Logique* ne le déclare pas expressément). En revanche, le réel empirique est souvent tout sauf rationnel : « Qui ne serait pas assez avisé pour voir dans ce qui l'entoure beaucoup de choses qui en fait ne sont pas comme elles devraient être ? »¹³. On peut même avancer que la 'réalité' ne peut être affectée d'aucun coefficient de rationalité, dans la mesure où l'instabilité, la variabilité et l'inégalité à soi lui sont inhérentes.

2. Le statut logique de l'effectivité

Insatisfait de la mise au point faite dans l'*Encyclopédie*, Rudolf Haym formule une objection de poids dans son livre *Hegel und seine Zeit* (1857). Le dicton de la Préface des *Grundlinien*, dit-il, « concentre en lui toute la duplicité du système » dans la mesure où, par un jeu conscient sur les deux significations « empirique » et « idéelle » du terme *wirklich*, il mène à une conclusion qui est ou bien contradictoire, ou bien tautologique. Si on comprend le terme

¹⁰ *WdL* 1², *GW* 21, p. 99.

¹¹ *Enzykl*, § 142, *GW* 20, p. 164.

¹² *Enzykl*, § 142 Anm., *GW* 20, p. 164.

¹³ *Enzykl*, § 6 Anm., *GW* 20, p. 46.

wirklich en son acception courante, donc au sens de la réalité empirique, la thèse hégélienne est contradictoire, car il est évident – Hegel lui-même en convient – que le réel est saturé d’irrationalité. Autant écrire, à ce compte, que « le réel n’est pas réel ». Mais si l’on distingue entre *Realität* et *Wirklichkeit*, comme la *Logique* prescrit de le faire, alors la formule de la Préface devient une pure et simple tautologie : car qu’est-ce que l’effectif au sens hégélien, si ce n’est justement ce qui, au sein du réel, fait la preuve de sa rationalité ? La fameuse formule « ce qui est effectif est rationnel » ne dit alors rien d’autre que : « ce qui est rationnel est rationnel »¹⁴ ... De plus, l’ambiguïté n’est pas seulement sémantique, mais politique. Si on insiste sur l’*effectivité* qu’a ou que doit avoir le rationnel, le dicton hégélien prend une coloration révolutionnaire : le réel doit être mis en conformité avec ce que le philosophe considère comme étant rationnel. Si au contraire on souligne la *rationalité* de l’effectif (au sens de ce qui est donné), on parvient à des conclusions conservatrices : le réel tel qu’il est doit être crédité de rationalité car « *ce qui est est la raison* »¹⁵. Mais cette ambiguïté assumée se paie d’un dédoublement peu acceptable du concept de *Wirklichkeit* : il y aurait une effectivité « empirique, phénoménale » et une effectivité « vraie, rationnelle »¹⁶.

Peut-on, et comment, répondre à cette objection, une des plus fortes qui ont été adressées à la philosophie hégélienne ? Pour y parvenir, il faut examiner l’analyse de l’effectivité dans la *Logique*. Si l’on veut éviter le soupçon d’inconséquence que Haym fait peser sur le système (le même terme aurait deux significations incompatibles entre elles), il convient de maintenir l’unicité conceptuelle de la *Wirklichkeit*, ce qui n’interdit pas de reconnaître à ce concept une épaisseur sémantique spécifique qui lui permet de restituer, malgré les limitations de la forme propositionnelle, la processualité qui constitue toute réalité, le mouvement même de l’être. Le meilleur exemple de cette polyvalence du lexique est bien entendu le fameux *Aufheben*, dont Hegel souligne qu’il a dans la langue courante le double sens de « conserver » et de « mettre un terme ». La souplesse des langues naturelles (un mot n’a jamais *un* sens ni *un* contexte d’usage) est ce qui les rend mieux aptes qu’un langage formalisé à l’expression de la dialecticité

¹⁴ HAYM, R. *Hegel und seine Zeit*. Hildesheim: Olms, 1962, p. 368sq.

¹⁵ *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 132). Voir HAYM. *Hegel und seine Zeit*, p. 369 : « Révolutionnaire dans sa partie logique, le système est conservateur dans sa partie pratique ». On trouve un jugement identique dans le *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* d’Engels, dans l’intention opposée de valoriser le potentiel révolutionnaire du système.

¹⁶ HAYM. *Hegel und seine Zeit*, p. 368.

ou de la processualité. Mais la mobilisation des ressources du langage naturel est autre chose qu'une acceptation passive de ses équivoques !

Quel est donc, dans la *Logique* de Hegel, le statut de la *Wirklichkeit* ? Il faut d'abord tenir compte de l'emplacement de son examen : il a lieu non pas, comme pour la réalité, dans la doctrine de l'être, mais dans celle de l'essence. Ceci implique que l'effectif, à la différence du simple *Dasein* réel, comporte une profondeur tenant à ce que s'enchevêtrent en lui inessentialité et essentialité, contingence et nécessité, irrationalité et rationalité : il y a, dans l'effectif, une distance de soi à soi qui contraste avec la coïncidence immédiate avec soi qui est la caractéristique de l'être-là ou du réel en son immédiateté. De manière générale, l'essence (*das Wesen*) désigne la réflexivité qui est, de manière inaperçue, inhérente à l'être dans son apparente immédiateté : « L'essence est l'être passé, mais intemporellement passé »¹⁷. Mais, contrairement à ce qui se produit dans les deux premières sections de la logique de l'essence (« L'essence comme réflexion au-dedans de soi » et « Le phénomène »), cette distance par rapport à soi, cette réflexivité, est, dans la section consacrée à l'effectivité, saisie dans le mouvement de sa résorption, et non plus dans celui de son émergence. Tel est le sens de la distinction que fait Hegel entre le paraître (*Scheinen*) de l'essence ou sa réflexion au sein d'elle-même, l'apparaître (*Erscheinen*) de cette essence, comprise comme intériorité, dans l'extériorité d'une existence ou d'un phénomène (*Erscheinung*), et enfin l'(auto)manifestation de l'effectivité. La *Wirklichkeit* désigne la coïncidence mobile, processuelle, de 'l'intérieur' et de 'l'extérieur', de quelque façon qu'on les nomme : substance et accident, nécessité et contingence, cause et effet... C'est ce processus que Hegel dénomme manifestation (*Manifestation*) ou encore révélation (*Offenbarung*), si par révélation on entend le fait, pour « l'intériorité » essentielle, de n'être « en et pour soi rien d'autre que *le fait de s'exprimer-extérieurement* »¹⁸. Ainsi, à la différence des formes précédemment rencontrées de l'immédiateté (être, existence, phénomène), « l'effectif est *manifestation* [...] c'est-à-dire qu'il est, dans son extériorité, *lui-même*, et est *lui-même* seulement *en elle* »¹⁹.

L'examen de l'effectivité est le point d'aboutissement de l'analyse dialectique de l'essence. Esquissant une comparaison entre les structures de l'essence et celles de l'être, Hegel

¹⁷ *WdL* 2, *GW* 11, p. 241.

¹⁸ *WdL* 2, *GW* 11, p. 368.

¹⁹ *WdL* 2, *GW* 11, p. 381 *Voir Enzykl*, § 142, *GW* 20, p. 164 : « L'extériorisation de l'effectif est l'effectif lui-même ».

suggère qu'elle est en quelque sorte l'être pour soi de l'essence, tout comme l'existence et le phénomène en sont l'être-là :

L'essence absolue, dans cette simplicité avec soi (sic), n'a pas d'être-là. Mais il faut qu'elle passe à l'être-là ; car elle est être-en-soi-et-pour-soi, c'est-à-dire qu'elle différencie les déterminations qu'elle contient en soi [...] En tant que l'essence est d'abord négativité simple, elle a alors à poser dans sa sphère la détermination qu'elle ne contient qu'en soi, pour se donner être-là et ensuite son être-pour-soi²⁰.

Autrement dit, avec l'effectivité, l'essence se recourbe pour ainsi dire sur elle-même après s'être exposée, avec le dédoublement en essence et phénomène, au risque de l'extériorité. Mais cela ne veut pas dire que l'effectif a résorbé dans une intériorité lisse les figures essentielles de l'extériorité (existence, phénomène) ; au contraire, *l'effectivité n'est qu'extériorité*, son intériorité s'épuise dans l'expression extérieure de soi. Cette propriété s'explique par les caractères spécifiques du procès de l'essence. Issu de la dualité initiale, massive, de l'essence « indéterminée » et de « l'apparence » (*Schein*) à laquelle l'être immédiat semble réduit, le procès par lequel l'essence *pose* ses déterminations – identité et différence, fondement et fondé, essence et existence, essentialité et phénomène, intérieur et extérieur – peut être interprété comme une façon d'affronter, pour la surmonter, la « mauvaise » métaphysique dualiste que Hegel rejette. La pensée de l'effectivité, cette « essence qui est une avec son phénomène »²¹, suppose l'abandon de toute compréhension de ce qui est à partir d'un arrière-plan « essentiel » présumé ; elle traduit la pleine coïncidence de l'être et de la raison d'être dans un mouvement où ce qui se révèle (l'essentiel) ne se situe plus en retrait par rapport à l'être 'superficiel' à travers lequel il se manifeste. On peut donc appliquer à l'effectivité en général ce qui est dit à propos de la nécessité absolue : elle « *est* seulement parce qu'[elle] *est* »²². Elle *est* absolument, sans reste, c'est sa dimension d'extériorité ou d'existence ; mais elle est *parce qu'elle est*, elle est elle-même la raison d'être de son être, c'est sa dimension d'intériorité ou de réflexivité.

Ce processus de constitution d'une surface sans profondeur, ou plutôt d'une surface qui est sa propre profondeur conduit de l'essence, intériorité qui « paraît » ou « apparaît » dans un réseau de configurations extérieures, au *concept*, libre sujet d'une infinie affirmation de soi qui

²⁰ *WdL* 2, *GW* 11, p. 242.

²¹ *WdL* 2, *GW* 11, p. 243.

²² *WdL* 2, *GW* 11, p. 391.

constitue son « [auto-]développement » propre²³. L'effectivité, par conséquent, se manifestant à même soi, et non dans un milieu étranger ou pré-donné, n'est donc rien d'autre que la préfiguration du concept : elle est la liberté s'exprimant encore – et il *faut* qu'elle le fasse – dans le langage de la nécessité. Le procès logique de l'effectivité assure donc la conversion de la nécessité en liberté ; mais, dans la mesure où elle porte encore la trace des dualités dont elle constitue l'*Aufhebung*, elle se tient encore seulement, dit Hegel, « au seuil du concept »²⁴.

La *Wirklichkeit*, c'est donc le devenir-concept de l'être, un être toujours déjà médiatisé par la négativité de l'essence, et seulement ce devenir. Admettons que le rationnel s'identifie en langage hégélien au concept²⁵. On peut alors dire :

L'effectivité, à la différence de la simple apparition (*Erscheinung* : phénomène), fait si peu face comme à un Autre à la raison, qu'elle est bien plutôt ce qui est totalement rationnel, et ce qui n'est pas rationnel ne peut pas non plus, précisément pour cette raison, être considéré comme effectif²⁶.

Toutefois, cette rationalité de l'effectif reste en attente d'une explicitation ; c'est cette explicitation que désigne le mot « concept ».

Dès lors, on peut dire que l'analyse de la *Wirklichkeit*, telle qu'elle est faite à la fin de la Logique objective, expose l'accession du rationnel à la position de *sujet* du *réel* ou de l'objectivité, si l'on entend par subjectivité non pas une détermination d'ordre anthropologique (un 'Moi') mais la vitalité même du concept, ce concept « qui, en tant que dialectique, brise sa borne et [...] s'ouvre en direction de l'objectivité »²⁷, et si l'on entend par réalité le champ infiniment ouvert de déploiement d'une « pensée objective », d'une production pensante de l'être par lui-même. Cette dernière expression ne dit d'ailleurs pas autre chose que l'immanence de la pensée au monde, à l'effectivité au sens logique du terme. De par sa constitution, celle-ci porte ainsi témoignage de la corrélativité du « rationnel » et du « réel » (compris comme effectivité) :

²³ « La progression du concept n'est plus passage ni paraître dans autre chose, mais *développement* » (*Enzykl*, § 161, *GW* 20, p. 177).

²⁴ *Enzykl*, § 156 Zusatz, *GW* 23-3, Hamburg, Meiner, 2017, p. 926.

²⁵ En toute rigueur, ceci n'est vrai que de l'*idée*, laquelle correspond à « la signification philosophique propre du mot raison » (*Enzykl*, § 214, *GW* 20, p. 216). Mais l'*idée*, n'étant elle-même que « l'unité du subjectif et de l'objectif comme *étant pour soi* » (*Enzykl*, § 212, *GW* 20, p. 214), n'est rien d'autre que la venue à l'expression de la rationalité immanente de l'effectif, de l'être-concept de l'effectivité.

²⁶ *Enzykl*, § 142 Zusatz, *GW* 23-3, p. 914.

²⁷ *Enzykl*, § 192 Zusatz, *GW* 23-3, p. 945.

Qu'il y a de l'entendement, de la raison dans le monde, cela veut dire la même chose que ce que contient l'expression 'pensée objective'. Mais cette expression n'est pas commode, précisément parce que le terme de pensée n'est employé trop couramment que comme renvoyant à l'esprit, à la conscience, et que celui d'objectif, de même, n'est employé avant tout qu'à propos de ce qui ne relève pas de l'esprit²⁸.

L'identité du rationnel et de l'effectif proclamée par la Préface des *Grundlinien* n'est pas de l'ordre du fait ou du donné, elle est à la fois l'enjeu et le résultat d'un processus infini d'ajustement du concept et de l'être, procès dont la *Logique* expose la constitution fondamentale et dont les « sciences [philosophiques] réelles », en particulier la théorie de l'esprit objectif, présentent les figures concrètes. C'est pourquoi le cours de 1819-1820 sur la philosophie du droit expose l'équation de la Préface en termes de devenir, donc de mouvement : « ce qui est rationnel *devient* effectif, et ce qui est effectif *devient* rationnel »²⁹.

3. La « raison qui est »

Quelles sont les implications de la formule dont je viens d'exposer la signification logique pour les « sciences [philosophiques] réelles », et plus particulièrement pour la doctrine de l'esprit objectif, autrement dit pour la philosophie juridique, morale et politique ? Cette question est celle de la « *position de la philosophie à l'égard de l'effectivité* », laquelle, écrit Hegel dans la Préface des *Grundlinien*, donne lieu à des « malentendus »³⁰. La réponse qu'y apporte Hegel découle de sa conceptualisation de l'effectivité dans la *Logique*, mais elle l'excède aussi pour une part. Voici cette réponse :

La philosophie, parce qu'elle est l'*examen-approfondi* (*Ergründen*) du rationnel, est par là-même l'*appréhension* du présent et de l'effectif, [et] non pas l'établissement d'un *au-delà* qui devrait être Dieu sait où³¹

Cette phrase met l'accent sur une conséquence de la thèse de la rationalité de l'effectif que la suite de la Préface souligne dans une intention clairement polémique (sur laquelle je ne m'étendrai pas) : le refus de toute forme de *normativisme*. La philosophie n'a pas à prescrire ce

²⁸ *Enzykl*, § 24 Anm., *GW* 20, p. 67-68.

²⁹ HEGEL, G. W. F. *Philosophie des Rechts. Die Vorlesung von 1819/20*. Ed. D. Henrich, Frankfurt: Suhrkamp, 1983, p. 51.

³⁰ *RPh*, *GW* 14-1, p. 13 (*PPD*, p. 128).

³¹ *Ibid.*

que la réalité doit ou devrait être, car *au-delà* du réel ou de l'être, il n'y a rien, sinon le vide d'un discours incantatoire ; elle a plutôt à « conceptualiser *ce qui est* [...] car ce qui *est* est la raison »³². *Ce qui est* : cette expression désigne, bien entendu, non pas le *Dasein* dans son immédiateté, ni même l'existence ou le phénomène, qui se maintiennent toujours à distance de l'essentialité qu'ils reflètent, mais plutôt l'effectif en tant que présence et actualité du rationnel. *La raison* : non pas une raison abstraitement normative qui prétend enseigner au monde « *ce qu'il doit être* »³³, mais une raison qui est « la *pensée* du monde »³⁴, la pensée que se donne de soi un monde qui se découvre porteur de vérité et apprend à se regarder comme tel. Mais alors, si l'équation de l'effectif et du rationnel ne signifie rien d'autre que la congruence de la rationalité avec elle-même, que la concordance de la « raison en tant qu'esprit conscient de soi » et de la « raison en tant qu'effectivité présente-là (*vorhanden*) »³⁵, le soupçon de Haym – la formule hégélienne serait une simple tautologie – n'est-il pas fondé, en dépit de ce que j'ai cru pouvoir avancer pour l'écarter ?

Pour répondre à cette question, il est utile de se référer à ce qui est dit de la *République* de Platon dans les *Grundlinien* et dans les cours sur l'histoire de la philosophie. La cité platonicienne passe pour « l'exemple proverbial d'un *idéal vide* »³⁶, voire d'un contre-idéal, parce qu'elle exclut le libre choix par chacun de sa position sociale (imposée) et de son conjoint (communisme sexuel), ainsi que la propriété privée. Platon élimine tout ce que l'homme moderne revendique au nom et du « principe de la liberté subjective ». Mais cette exclusion n'est pas une lubie totalitaire, comme dirait Popper. Elle prouve seulement que Platon avait compris, mieux que ses contemporains, combien ce principe de l'autonomie personnelle, que la philosophie grecque a été la première à faire valoir en revendiquant pour chacun le droit de penser par lui-même, contredit l'essence même de la *Sittlichkeit* grecque, dont la démocratie est l'expression la plus pure. Ce que proclame la *République*, c'est l'incompatibilité de la *Sittlichkeit* antique et du type de rationalité (« substantielle ») qui est la sienne avec l'autodétermination subjective ; en termes imagés, on pourrait dire qu'elle démontre la nécessité de la mise à mort de Socrate et peut-être aussi – mais développer ce point me conduirait trop loin – de celle du Christ ; l'un et l'autre, en effet, ont proclamé l'exigence de penser ou d'être par soi-même. C'est

³² *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 132).

³³ *Ibid.*

³⁴ *RPh*, *GW* 14-1, p. 16 (*PPD*, p. 134).

³⁵ *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 132).

³⁶ *RPh*, *GW* 14-1, p. 14 (*PPD*, p. 128).

donc le mérite immense de Platon d'avoir pressenti, en cela même qu'il cherche à l'éliminer, l'impact éthique et politique que devait avoir l'émergence de la « liberté subjective »³⁷. Que l'universel doive accueillir en lui le principe de la particularité et reconnaître le droit des individus à penser et vouloir par eux-mêmes, que l'État doive laisser se développer en lui une société civile poussant jusqu'à ses ultimes conséquences la logique de son « principe unilatéral », telle est la marque distinctive de la *Sittlichkeit* moderne. Indirectement, Platon nous aide à penser cela. L'auteur de la *République* a, d'un même mouvement, « saisi la nature de l'éthicité grecque » et discerné « l'irruption en elle d'un principe plus profond »³⁸, un principe qui devait conduire à sa ruine cette forme éthique, puis s'y substituer ; il expose l'essence de la *polis* et rend en même temps évidentes les limites historiques de la forme de rationalité qu'elle incarne, et il révèle par conséquent l'inscription de toute rationalité dans une *histoire*. Platon démontre ainsi, tout à la fois, la rationalité de l'effectif (la *République* est un idéaltype qui expose le sens profond de la réalité historique grecque) et l'effectivité du rationnel (ce que cette philosophie écarte est précisément « le pivot autour duquel a tourné le bouleversement du monde qui était imminent »³⁹).

L'équivalence du rationnel et de l'effectif, de la raison qui pense et de la raison qui est, n'est donc pas plus une affirmation tautologique lorsqu'on l'examine sur le terrain de l'esprit objectif qu'elle ne l'est dans un contexte strictement logique : qui prétendrait de but en blanc, d'ailleurs, que la *République* est une copie de la cité athénienne, ou même son image simplement inversée ? Cette équivalence est plutôt de l'ordre d'un processus, d'une histoire. Cette histoire est celle par laquelle l'esprit objectif (la *Sittlichkeit*) produit de soi une image *pensée* et, ce faisant, travaille à sa propre transformation. On voit ainsi que le vigoureux rejet du normativisme de la part de Hegel – la philosophie vient toujours trop tard pour dire au monde ce qu'il *doit* être – n'interdit aucunement que le concept dispose d'une puissance normative propre ; au contraire, il le requiert, car l'idée « n'est pas assez impuissante pour devoir être seulement et ne pas être effective »⁴⁰. Mais cette normativité conceptuelle demeure *immanente*, interne au domaine d'objectivité auquel elle s'applique. Il faut donc cesser de se représenter le concept ou la norme comme les produits d'une subjectivité d'ordre anthropologique qui

³⁷ *RPh*, § 124 Anm., *GW* 14-1, p. 110 (*PPD*, p. 276).

³⁸ *RPh*, *GW* 14-1, p. 14 (*PPD*, p. 128).

³⁹ *RPh*, *GW* 14-1, p. 14 (*PPD*, p. 129).

⁴⁰ *Enzykl*, § 6 Anm., *GW* 20, p. 46.

disposerait librement de ses productions. Loin de toute séparation du *Sollen* et du *Sein*, la norme du vrai – le « rationnel » – est activement présente au cœur du monde historique – « l'effectif » – « comme la rose dans la croix du présent »⁴¹, selon la formule énigmatique de la Préface des *Grundlinien*. Par où il faut comprendre, selon moi, la chose suivante : au sein d'un monde non encore réuni avec lui-même, en proie à la souffrance et à la contradiction, la dimension de la réconciliation (*Versöhnung*) est non seulement présente de façon implicite ou potentielle, mais véritablement *actuelle*, puisqu'elle seule permet de penser un *futur* ou un avenir de ce monde.

4. La philosophie politique comme épistémologie

De quoi parle la théorie de l'esprit objectif ? Du 'réel', cela va de soi, ou plutôt de l'effectif, dont elle porte à l'expression la rationalité immanente. Ce qui ne veut pas dire, l'exemple de la *République* le montre en toute clarté, qu'elle en soit la plate copie. Saisir la rationalité de l'effectif, c'est porter à la lumière la pulsion qui met le réel en mouvement et le porte au-delà de lui-même ; c'est penser la contradiction dont la résolution sera l'éclosion d'un monde nouveau. La Préface des *Grundlinien* contient à ce propos des affirmations célèbres, mais énigmatiques. Relevons deux jugements qui semblent à première vue se contredire : « la philosophie est [...] *son temps appréhendé en pensées* »⁴² ; « il importe de connaître, dans l'apparence de ce qui est temporel et passager, la substance qui est immanente et l'éternel qui est présent »⁴³. Comment la philosophie peut-elle être simultanément la « fille de son temps » et l'expression d'une vérité qui n'est d'aucun temps, alors même lorsque son objet est par sa nature même historique ? De quoi peut parler une *philosophie* politique, si elle n'a pas une vocation prescriptive et si son objet est par nature engagé dans l'histoire et exposé à la contingence ?

Un passage de la Préface met sur la voie de la réponse à ces questions :

ce traité, en tant qu'il contient la science de l'État, ne doit être rien d'autre que la tentative de *conceptualiser* et d'*exposer l'État comme quelque chose de rationnel au-dedans de soi*. En tant qu'écrit philosophique, il faut qu'il soit au plus haut point éloigné de devoir construire un *État tel qu'il doit être* ; l'enseignement qui peut résider en lui ne peut tendre à enseigner à l'État comment il doit être, mais plutôt comment cet État, l'*univers* éthique, doit être connu.⁴⁴

⁴¹ *RPh*, *GW* 14-1, p. 15-16 (*PPD*, p. 133).

⁴² *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 132).

⁴³ *RPh*, *GW* 14-1, p. 14 (*PPD*, p. 130).

⁴⁴ *RPh*, *GW* 14-1, p. 15 (*PPD*, p. 131).

Que la philosophie n'ait pas à imaginer ce que l'État devrait être peut être considéré comme acquis : Hegel, on l'a vu, juge toute forme de normativisme abstrait : la pensée véritable est toujours ordonnée au présent ou à l'effectif. Mais que signifie l'affirmation selon laquelle la philosophie a pour tâche d'exposer comment l'État *doit être connu* ? Dans une perspective comme celle de Haym, cette affirmation est la preuve du « quiétisme » politique de Hegel, ou, pour le dire plus brutalement, de sa servilité à l'égard des pouvoirs en place. Mais je crois qu'on peut comprendre cette affirmation d'une autre manière, si l'on accepte de prendre au sérieux la prétention affichée de cette philosophie à être tout à la fois « *l'examen approfondi du rationnel* » et « *l'appréhension du présent et de l'effectif* »⁴⁵.

La philosophie est une pensée de ce qui est *effectivement* présent. Elle a pour vocation d'être un savoir rationnel de l'effectivité, c'est-à-dire de laisser l'effectivité parvenir en elle et avec elle à la conscience de son degré et de ses figures de rationalité propres. Mais, pas plus que l'effectivité n'est identique avec la réalité, le présent que pense la philosophie n'est pas ce qui advient de façon contingente, ce qui 'a lieu' ; il est bien plutôt la présence intemporelle du rationnel dans le temps de l'événement. C'est ce que rappelle l'Introduction des cours sur la philosophie de l'histoire :

En philosophie, nous n'avons pas seulement affaire à ce qui a seulement été ou à ce qui sera seulement, mais au contraire à ce qui *est*, à ce qui est éternellement : nous avons affaire à la raison, et avec cela nous avons suffisamment à faire⁴⁶.

Il faut ajouter que cette 'éternité' du rationnel, soulignée de façon provocatrice au début de la *Science de la Logique*⁴⁷, ne se situe en aucun lieu qui soit distinct du réel, elle n'est pas 'ailleurs' : elle se *révèle* à même ce qui est, non pas comme une intériorité cachée qu'il faudrait exhumer, mais comme la médiation qui noue ce qui est à lui-même, qui le rend *effectif* (en se rappelant que l'effectivité signifie la coïncidence de l'être et de la raison d'être). En dépit de l'utilisation, dans la Préface des *Grundlinien*, d'un registre métaphorique qui pourrait renvoyer à la conception essentialiste d'une vérité se situant à l'arrière-plan (« l'écorce » qu'il faut

⁴⁵ *RPh*, *GW* 14-1, p. 13 (*PPD*, p. 128).

⁴⁶ HEGEL, G. W. F. *Die Vernunft in der Geschichte*. Hamburg: Meiner, 1955, p. 210.

⁴⁷ « Ce contenu [de la logique] est la présentation de Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et d'un esprit fini » (*WdL* 1¹, *GW* 11, p. 17 [*WdL* 1², *GW* 21, p. 34]).

« percer » pour parvenir au « noyau » de la vérité⁴⁸), Hegel maintient, dans la « science réelle » de l'esprit objectif, l'enseignement de la logique spéculative, à savoir que la révélation ou manifestation qui est l'acte propre de l'effectif en sa rationalité (en son devenir concept) n'est pas celle d'un « Autre » : de l'effectif, il faut dire que « son être-là est seulement la *manifestation de lui-même* »⁴⁹.

Quel est, dans ces conditions, l'objet de la philosophie politique (ou de la doctrine de l'esprit objectif), étant entendu qu'on pourrait définir de manière analogue celui des autres « sciences réelles » ? Qu'est-ce qu'enseigner « comment l'État doit être connu » ? C'est rendre manifeste, au contact avec le réel, la présence de ce qui tout à la fois le structure « effective-ment » et en atteste la limite immanente. Penser l'État (mais également le droit, la société civile, l'histoire même) comme « l'image et l'effectivité de la raison »⁵⁰, c'est prendre la mesure de ce qui, dans sa *propre* constitution interne, le dépasse ; c'est donc le concevoir comme auto-transcendant. Non pas au sens où il y aurait, au-delà de l'État et de l'histoire, une vérité absolue, intangible, métaphysique : l'esprit infini n'a pas, selon Hegel, de lieu distinct de celui de l'esprit dans sa finitude subjective et objective, il ne réside pas dans le 'ciel des idées'. Mais plutôt au sens où la pensée de *leur* vérité (vérité qui n'est jamais *donnée*) est ce qui, de façon immanente, vient assigner leur limite aux configurations de l'esprit objectif ; et cette pensée leur assigne une limite simplement parce qu'elle est de l'ordre du savoir. La philosophie politique, dès lors, est une *épistémologie politique* : en tant que pensée du rationnel dans l'effectivité, elle fixe une borne insurmontable à chaque forme ou degré du monde réel au moment même où elle discerne la part de rationalité qu'il comporte. Cette limitation tient à l'antériorité *logique* (s'exprimant paradoxalement comme un retard chronologique : « la philosophie vient toujours trop tard ») de la pensée du monde (ou de l'esprit objectif) par rapport à son être :

Quand la philosophie peint gris sur gris, alors une figure de la vie est devenue vieille et, avec du gris sur gris, elle ne se laisse pas rajeunir, mais seulement connaître ; la chouette de Minerve ne prend son envol qu'à l'irruption du crépuscule.⁵¹

⁴⁸ *RPh*, *GW* 14-1, p. 14 (*PPD*, p. 130).

⁴⁹ *Enzykl*, § 142, *GW* 20, p. 164.

⁵⁰ *RPh*, § 360, *GW* 14-1, p. 281 (*PPD*, p. 557).

⁵¹ *RPh*, *GW* 14-1, p. 16 (*PPD*, p. 134).

La conceptualisation de l'effectivité n'advient que lorsque la nuit tombe sur le réel, c'est-à-dire lorsqu'une des figures du monde de l'esprit objectif cesse précisément d'être effective. C'est pourquoi cette pensée, la philosophie, ne s'accomplit que dans la transgression de son objet, c'est-à-dire en se révélant philosophie tout court, et non pas simplement 'philosophie politique'.

Jean-François Kervégan
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Jean-Francois.Kervegan@univ-paris1.fr

ABREVIACÕES

GW: **Gesammelte Werke**. Hamburg: Meiner.

W: **Werke in zwanzig Bänden**. (ed. Moldenhauer, E. & Michel, K. M.). Frankfurt: Suhrkamp, 1986.

Enzykl: **Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften** (1830), *GW* 20, 1992.

Rph: **Grundlinien der Philosophie des Rechts** (1820), *GW* 14-1, 2009.

WdL 1¹: **Wissenschaft der Logik**. Band 1: *Das Sein*, erste Auflage (1812), *GW* 11. Hamburg: Meiner, 1978.

WdL 1²: **Wissenschaft der Logik**. Band 1: *Die Lehre vom Sein*, zweite Auflage (1832), *GW* 21, Hamburg: Meiner, 1985.

WdL 2: **Wissenschaft der Logik**. Band 2: *Die Lehre vom Wesen* (1813), *GW* 11, Hamburg: Meiner, 1978.

BIBLIOGRAFIA

ENGELS, Friedrich. **Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande**. Paris: Editions sociales, 1966.

HAYM, Rudolf. **Hegel und seine Zeit**. Hildesheim: Olms, 1962.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Briefe von und an Hegel**. Bd. 2. 1813 – 1822. Ed. Johannes Hoffmeister. Hamburg: Meiner, 1969 [1952-1960].

_____. **Correspondance (Tome 2-1813-1822)**. Paris: Gallimard, 1990.

_____. **Die Vernunft in der Geschichte**. Hamburg: Felix Meiner, 1955.

_____. **Philosophie des Rechts. Die Vorlesung von 1819/20 in einer Nachschrift**. (Ed. Henrich, Dieter). Frankfurt a.M: Suhrkamp, 1983.

_____. **Principes de la philosophie du droit (edition critique établie par Jean-François Kervégan)**. Paris: Presses Universitaires de France, 2013.

HENRICH, Dieter. Hegels Theorie des Zufalls. In: **Hegel in Kontext**. Frankfurt: Suhrkamp Verlag, 1975.

MABILLE, Bernard. **Hegel. L'épreuve de la contingence**. Paris: Aubier, 1999.